

La première église brûlée fut celle du village de Mio-Kia-lin. Cette chrétienté donnait de grandes espérances depuis que j'avais pu y bâtir une belle église. Les jeunes gens formaient même mille projets d'embellissement. Tout à coup, un ordre est donné par le gouverneur, vice-roi, Yo-shien, qui déteste la religion et les étrangers. Une bande de Grands Couteaux, forte de plusieurs milliers d'hommes, se présente, et l'église est pillée, brûlée et démolie; vint ensuite le pillage de la chrétienté; tout fut rasé, incendié, volé. Les néophytes, surpris, s'étaient dispersés en toute hâte, sans pouvoir rien emporter.

— A 14 kilomètres au Sud, se trouvait un village entièrement chrétien, Tchan-Kia-Tchouan, mon ancienne résidence, là où j'ai appris le chinois. Un vénérable vieillard, le R. P. Yuen, y avait construit une magnifique église, style roman, avec deux belles tours à l'entrée; je l'avais achevée, parée avec les secours que notre vénéré procureur, Mgr Potron, m'avait fait parvenir. Quelle était belle les jours de fête, avec ses lustres, ses tentures, ses vitraux, son bel autel devant lequel s'agenouillaient plus de mille chrétiens! J'avais mis là mon cœur et mes ressources.

Le 5 novembre, des brigands, venant des ruines fumantes de Mio Kia-lin, se présentèrent, devant le village, et bientôt tout était la proie des flammes. A l'incendie s'ajoutèrent le pillage et le meurtre. Deux chrétiens furent massacrés. Aujourd'hui, il ne reste absolument plus rien; les matériaux de l'église et des maisons chrétiennes que le feu avait respectés, ont été volés ou vendus.

— Quelques jours après, tout était à feu et à sang. Dans cette partie du vicariat, 350 chrétientés sont en ruines. Faut-il se décourager devant de pareilles calamités? Non, certes! Nos chers chrétiens supportent ces malheurs avec une grandeur d'âme qui fait l'admiration de tous. Quels sujets d'angoisse cependant pour la plupart d'entre eux!

— Où est ta mère? ... ta femme? ... ta sœur? demandais-je à ceux qui sont venus me trouver.

— Je ne sais pas! me répondaient-ils tous, et cette réponse renfermait tant de craintes sur le sort des pauvres disparues que les larmes coulaient abondantes de leurs yeux. Moi-même, qui les connaissais aussi, je ne puis encore m'empêcher de pleurer en pensant à leur malheur.

— La mort du catéchiste Uan-kuen-sie, du village de Man-tchouan, sous-préfecture de Buop'in, a été admirable. Saisi à Ma-kia-cha-wol, il fut dépouillé de ses habits, frappé et ligotté. On le conduisit les mains et les bras derrière le dos, pieds nus, jusqu'au village de Tchan-kuen-t'ün pour qu'il eût la douleur de voir sacrifier cette chrétienté, puis on le ramena à Ma-kia-cha-wol, enfin on le traîna sous les murs de la sous-préfecture de Qchen p'in. Là les chefs lui firent passer un interrogatoire.

— Es-tu chrétien?

— Oui, je le suis!

A cette réponse, on lui coupa une oreille.

— Es-tu encore chrétien? lui demanda-t-on une seconde fois.

— Oui, je le suis!